



VOIE GÉNÉRALE

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

*Littérature et langues et cultures
de l'Antiquité*

ENSEIGNEMENT

SPÉCIALITÉ

PISTES D'ÉTUDE POUR LE PROGRAMME LIMITATIF DE LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ EN LATIN

Lien avec le programme

En latin, pour les années scolaires 2022-2023 et 2023-2024, les œuvres retenues sont les suivantes :

- Virgile, *Énéide*, chant VI (dans *Énéide*, tome II, livres V à VIII, texte établi et traduit par Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1978, collection des universités de France, série latine, volume n° 89).
- John Maxwell Coetzee, *L'Âge de fer*, traduit de l'anglais (Afrique du Sud) par Sophie Mayoux, Paris, Seuil, 1992.

La confrontation entre ces deux œuvres s'inscrit dans le cadre de l'objet d'étude « L'homme, le monde, le destin » et du sous-ensemble « Les voix du destin : oracles, prophéties et rêves » et est construite autour des thématiques de la descente aux enfers et de la promesse d'une ère nouvelle.

Bulletin officiel n° 13 du 31 mars 2022

Virgile, *Énéide*, chant VI

En des temps lointains et mythiques, Grecs et Troyens se livrèrent, sur les rivages de l'Asie mineure, à une lutte à mort qui vit, au terme de l'affrontement des plus superbes héros, la victoire complète des Grecs, l'écrasement total de la cité troyenne réduite en cendres, la fin de la dynastie royale incarnée par Priam et Hécube et, enfin, l'anéantissement de la population troyenne massacrée ou réduite en esclavage. Parmi les rares rescapés du désastre, Énée, fils de Vénus et du mortel Anchise, a été sauvé par les dieux et a pu fuir, emportant avec lui les dieux de sa patrie, son père Anchise, son épouse Créuse (fille de Priam), leur fils Iule-Ascagne et quelques fidèles compagnons. Appelé par le destin à fonder une nouvelle Troie en Occident, Énée doit d'abord affronter une longue errance en Méditerranée, poursuivi par Junon qui nourrit une haine inextinguible à l'égard des Troyens depuis que l'un des leurs, Pâris, a refusé de lui décerner la pomme d'or lancée par la Discorde lors des noces de Thétis et de Pélée et censée récompenser la plus belle femme, prix qui échut à...Vénus, mère d'Énée.

L'akmè de ce périple prend place au livre VI de l'Énéide – terme de la section odysseenne de l'épopée – au moment où Énée, guidé par la Sibylle de Cumès, descend aux Enfers où il retrouve son père Anchise qui lui dévoile, en une longue prophétie, la naissance de Rome et l'avènement d'un nouvel âge d'or sous la conduite éclairée des descendants d'Énée, depuis Romulus jusqu'à Marcellus, ce neveu tant aimé dont Auguste avait fait son successeur avant que la mort ne l'enlève prématurément. Ainsi, après avoir vécu le pire qui puisse advenir à un homme – la perte de sa patrie et des siens, l'errance et des périls de toute nature –, Énée et sa descendance incarnent la promesse d'une nouvelle ère, matérialisée par la fondation de Rome, qui sera gouvernée de manière sage et éclairée par les descendants d'Énée.

Invité par Auguste et par Mécène à rédiger une épopée d'inspiration nationale, Virgile eut le trait de génie de ne pas célébrer directement Auguste, ce qui aurait conduit à une basse flagornerie, mais à chanter son plus lointain ancêtre, à savoir Énée. Jules César en effet se réclamait de la descendance de Iule-Ascagne (d'où son nom de *Iulius*) qu'il avait, pour ainsi dire, transmise à Auguste dont il avait fait son fils adoptif et son héritier. En se référant ainsi à un passé mythique, Virgile trouvait une matière compatible avec le genre de l'épopée et pouvait ériger un temple à la gloire de Rome et des descendants d'Énée. Même si le régime démocratique avait vécu (la *libera res publica* était morte, même si elle subsistait à travers ses institutions artificiellement maintenues mais vidées de toute substance), le règne naissant d'Auguste marquait cependant une forme de renaissance après la longue période de troubles marqués par l'affrontement entre Octave-Auguste et Antoine.

L'écriture poétique est donc ici mise au service de la naissance d'une nation à travers la glorification de ses dirigeants successifs, éloge qui culmine avec Auguste et le nouveau régime qu'il fonde, le principat.

John Maxwell Coetzee, *L'Âge de fer*

Chez John Maxwell Coetzee, l'écriture romanesque est certes mise au service de la nécessaire renaissance d'une nation, mais cette revitalisation passe d'abord par le renversement des institutions et des dirigeants criminels qui la régissent.

Le Cap, Afrique du Sud, 1986. Elizabeth Curren n'a pas besoin, comme Énée, de descendre en enfer, car c'est déjà en enfer qu'elle vit. Âgée de 70 ans, ancienne professeure d'université de lettres classiques, Elizabeth est atteinte d'un cancer en phase terminale qui la condamne à très brève échéance. Veuve d'un homme dont elle était par ailleurs séparée, elle est mère d'une fille unique qui, par haine du système ségrégationniste sud-africain, est partie en 1976 faire sa vie aux États-Unis d'Amérique. Restée seule au Cap, Elizabeth, qui se languit de sa fille et se trouve tout à la fois diminuée par sa maladie et révoltée par la situation politique de l'Afrique du Sud, assiste aux ravages d'un autre cancer, celui de la folie de la politique raciste qui est en train de détruire son pays gouverné par des politiciens brutaux « aux panses charnues¹ » (p. 14), que le simple fait de devoir écouter revient à subir la pire des offenses « comme si on s'agenouillait pour se faire uriner dessus » (p. 14). Pour tromper cette solitude et ce sentiment d'être devenue une étrangère dans sa propre patrie (« L'exilée, c'est moi », p. 86), Elizabeth, au soir de sa vie, écrit à sa fille une longue lettre relatant à la fois son quotidien et ses pensées intimes – le roman adopte ainsi la forme épistolaire –, lettre qui ne devra lui être expédiée qu'après sa mort.

Alors, au travers d'un long récit-confession, Elizabeth raconte sa vie de chaque jour, dans l'atmosphère froide, pluvieuse et lugubre de l'hiver austral. Le premier élément marquant décrit est sa rencontre avec un clochard ivrogne et renfrogné, à la saleté repoussante, Vercueil, un ancien marin, qui s'est introduit dans sa propriété pour y trouver un gîte près du garage. Par la suite, Elizabeth est témoin de l'embrassement de Guguletu, *township* voisin du Cap, au cours duquel Bheki, fils de sa domestique noire, Florence, trouve la mort, tué par la police, après que cette dernière a intentionnellement provoqué un accident de la route qui a blessé l'adolescent ainsi que son ami John. S'y ajoute le meurtre, toujours par la police sud-africaine, de John que les forces de l'ordre viennent arrêter et tuer au domicile même d'Elizabeth. violemment heurtée par ces atrocités que son état de santé et sa conscience ne lui permettent pas d'endurer, Elizabeth en vient à devenir de plus en plus dépendante et de plus en plus attachée à son bien improbable compagnon – « Monsieur Vercueil » comme elle l'appelle (p. 43) – avec lequel elle noue une relation où s'entremêlent, petit à petit, la confiance, l'amitié et la tendresse. Et ainsi, au terme de la vie d'Elizabeth, Vercueil devient son « envoyé » (p. 219), son « ange » (p. 192), « son éclairer » qui, adressé à elle comme une « autre annonce » est chargé de la conduire jusqu'à la mort, tout en lui prédisant que le régime s'effondrera bientôt et que « tout ça aura une fin » (p. 205).

Dans une écriture à la fois pudique et crue, où les personnages se dessinent progressivement par petites touches complémentaires l'une de l'autre, John Maxwell Coetzee, qui publie son roman cinq ans avant la chute de l'apartheid, fait le récit bouleversant d'une société qui a depuis longtemps basculé en enfer, dans cet « Hadès » (p. 79, 125, etc.) dont le nom est omniprésent dans le roman comme une

1. Les pages renvoient à l'édition mentionnée dans le programme, Points, 2002.

épouvantable litanie. Dans un huis clos angoissant, où les autres personnages sont, non pas absents, mais pour ainsi dire transparents, avec des éléments de décor par ailleurs minimalistes, John Maxwell Coetzee dépeint une Afrique du Sud semblable à « un navire qui coule, un de ces paquebots d'autrefois, avec un capitaine ivrogne et lugubre, un équipage hargneux » (p. 29), pays plongé en plein « âge de fer » (p. 57) et qui ressemble « à un vieux chien hargneux qui sommeille sur le seuil et prend son temps pour mourir » (p. 80). Décrivant, avec un réalisme brutal, le contraste entre les conditions de vie douillettes de la minorité blanche qui passe ses « dimanches à flâner dans la campagne, de beau paysage en beau paysage, parachevant l'après-midi avec du thé, des scones, de la confiture de fraise, de la crème, dans un salon de thé avec une belle vue, de préférence vers l'Ouest, surplombant la mer » (p. 78) et celles de la population noire condamnée aux travaux les plus pénibles et les plus harassants comme celui de William, le mari de Florence (p. 48), John Maxwell Coetzee fait prendre conscience à ses lecteurs, par l'intermédiaire du regard d'Elizabeth, que la jeunesse sud-africaine aspire à un autre destin, en somme à un âge « plus doux » (p. 57) que « l'âge de fer » (p. 57) sous la férule impitoyable duquel elle vit, et que cette ère nouvelle est désormais proche.

Prolongements

Le système politique de l'apartheid

À l'occasion de l'étude du roman de John Maxwell Coetzee, et en relation avec l'enseignement moral et civique qu'ils suivent, les élèves sont amenés à réfléchir au système politique raciste et ségrégationniste qui affecta profondément non seulement l'Afrique du Sud mais aussi deux de ses voisins, la Namibie (autrefois province du Sud-Ouest africain placée sous domination sud-africaine de 1920 à 1990) et le Zimbabwe (du temps où ce pays s'appelait la Rhodésie). À travers quelques grandes figures issues du monde politique (Nelson Mandela, Steve Biko), du clergé (Desmond Tutu) et de la littérature (Nadine Gordimer), les élèves sont sensibilisés à la lutte interne acharnée qui conduisit, au début des années 1990, à la fin d'un des régimes politiques les plus insensés et les plus honnis de la planète, chute qui fut aussi rendue possible par la clairvoyance du dernier président blanc de l'Afrique du Sud, Frederik de Klerk (1936-2021). Pour rendre sensible aux élèves la réalité de l'apartheid, le professeur évoque, dans leurs grandes lignes, les lois qui régissaient ce système ségrégationniste réparties entre « grand apartheid » (à l'échelle du pays) et « petit apartheid » (dans l'espace public), parmi lesquelles la loi sur la classification de la population selon des critères raciaux, la loi sur l'habitat séparé, la loi sur l'interdiction des mariages mixtes, la loi sur les équipements publics, la loi sur les laissez-passer, la loi sur les passeports intérieurs, etc. La ségrégation de la population est ainsi soulignée par l'évocation des *townships* (notamment celui de Guguletu cité dans le roman, ou celui de Soweto, le plus connu, et où eurent lieu les émeutes du même nom) et des bantoustans où la population noire était assignée par ethnies avec, pour certains d'entre eux, un statut fantôme d'État indépendant (Bophuthatswana, Ciskei, Transkei, Venda). Par ailleurs, le sort épouvantable réservé aux opposants noirs est souligné par l'évocation de la prison de Robben Island, au large du Cap, où trois futurs présidents d'Afrique du Sud, au premier rang desquels Nelson Mandela, furent détenus. Enfin, la lutte contre l'apartheid peut être reliée au mouvement américain des droits civiques dont Martin Luther King (1929-1968) et Rosa Parks (1913-2005) constituent deux figures emblématiques (cf. sur ce sujet, le film de Th. Melfi, *Les Figures de l'ombre*, 2016, plus spécifiquement consacré aux femmes noires victimes de racisme et de préjugés).

Retrouvez éducol sur



La langue afrikaans

Par ailleurs, à l'occasion de l'étude du nom *apartheid* (afrikaans « séparation, mise à part »), les élèves sont sensibilisés aussi, en relation avec les langues germaniques qu'ils étudient (allemand, anglais, néerlandais), à l'existence de l'afrikaans, langue germanique issue du néerlandais et qui demeure encore à ce jour une des onze langues officielles de l'Afrique du Sud et une des huit langues nationales de la Namibie. Élément fédérateur de la communauté blanche (les Afrikaners), l'afrikaans est très présent dans le roman de John Maxwell Coetzee où il est invariablement associé aux politiciens corrompus et aux forces de l'ordre brutales avec ses « rythmes lents et brutaux [...] comme un maillet qui enfonce un poteau dans le sol ». L'absence de traduction qui accompagne la traduction française de ces citations est d'ailleurs propre à créer un climat d'incompréhension totale entre les locuteurs de cette langue, représentants de la minorité au pouvoir, et les autres habitants du pays à qui le statut de citoyens est nié et refusé. Par ailleurs, c'est la décision d'imposer l'afrikaans comme langue officielle d'enseignement à parité avec l'anglais dans les écoles réservées à la population noire qui provoqua les émeutes de Soweto (1976).

Traduction de passages en langue afrikaans

Pour une parfaite compréhension des dialogues, les passages en langue afrikaans présents dans le roman sont traduits ci-dessous :

- p. 14 : Onderministers « Vice-ministres »
- p. 14 : Ons buig nie voor dreigemente nie « Nous ne cédon pas aux menaces »
- p. 54 : Jou moer ! « Va te faire voir ! »
- p. 58 : Ons sal lewe, ons sal sterwe « Nous vivrons, nous mourrons¹ »
- p. 98 : Die ou kruppel dame met die kaffertjies « La vieille dame estropiée avec le jeune black [kaffertjies est un terme très péjoratif] »
- p. 101 : witkoeke « les Blancs »
- p. 119 : Wag in die motor, ek sal die polisie shakel « Attendez dans la voiture, je vais appeler la police »
- p. 120 : Wat is die moëlikheid ? « Quel est le problème ? »
- p. 120 : Nee, niks moëlikheid nie « Non, pas de problème »
- p. 120 : Net hierdie dame wat wil weet wat aangaan « C'est juste cette dame qui veut savoir ce qui se passe »
- p. 121 : Ek het reeds geskakel « J'ai déjà appelé »
- p. 174 : Neem haar binne « Emmenez-la à l'intérieur »
- p. 175 : Ek staam nie aan jou kant nie « Je ne suis pas de ton côté »
- p. 175 : Ek staan aan die teenkant « Je suis du côté opposé »
- p. 175 : Die ou dame « La vieille dame »
- p. 175 : Hy sit daar in die buitekamer « Il est assis dans la dépendance »
- p. 175 : Daar's net die een deur en die een venster « Il n'y a qu'une porte et qu'une fenêtre »
- p. 175 : Nee, dan het ons hom « Non, alors nous l'avons »
- p. 176 : Is dit die dame die ? « Est-ce la dame là ? »
- p. 176 : Bel die ambulans « Appelle l'ambulance »
- p. 176 : Ag, sy kan somer by die stasie wag « Oh, elle peut juste attendre à la gare »
- p. 176 : Gaan haal'n kombes « Va chercher une couverture »
- p. 176 : Sy's amper blou van die koue « Elle est presque bleue à cause du froid »
- p. 177 : Sit haar neer, dalk hom haar iets oor « Allonge-la, donne-lui quelque chose »
- p. 177 : Ek het mos gesê jy moet die ambulans bel « Je t'ai dit d'appeler l'ambulance »
- p. 178 : Weg ! Kry haar weg ! « Au loin ! Éloignez-la ! »
- p. 179 : Sy's van haar kop af « Elle a perdu la tête »
- p. 197 : Wie is jy ? « Qui es-tu ? »
- p. 212 : stoksielalleen « seul »

Retrouvez éducol sur



2. Phrase empruntée à l'ancien hymne officiel de l'Afrique du Sud *Die Stem van Suid-Afrika*, en vigueur du temps de l'apartheid et qui est aujourd'hui intégré à l'hymne national d'Afrique du Sud dont il constitue la seconde partie.

L'apartheid et sa représentation au cinéma

En relation avec l'enseignement de cinéma audiovisuel, les élèves découvrent par ailleurs quelques productions récentes qui témoignent de ce que fut la lutte contre le régime de l'apartheid, que ce combat émane de la majorité noire ou de la minorité blanche (C. Eastwood, *Invictus*, 2009 ; J. Chadwick, *Mandela. Un long chemin vers la liberté*, 2013 ; Fr. Annan, *Escape from Pretoria*, 2020 ; etc.).

Notes de lecture

Les notes ci-dessous sont destinées à éclairer quelques termes et allusions présents dans le roman.

p. 19 : « Lu Tolstoï » : allusion à deux œuvres de l'écrivain russe, le roman *La Mort d'Ivan Ilich* (1886) et le conte *Ce qui fait vivre les hommes* (1879).

p. 22 : « chariot » : le chariot occupe une place particulière dans l'histoire du nationalisme akrikaner, car il renvoie à l'épisode du Grand Trek (afrikaans Groot Trek « grande migration ») et symbolise le désir d'indépendance des Boers³ par rapport aux colonies anglaises d'Afrique du Sud (cf. bataille de Blood River ; monument en bronze de Blood River représentant des chariots disposés en *laager* (cercle défensif formant un fort) ; Voortrekker Monument, Pretoria).

p. 34 : « Esther Williams » : nageuse de compétition et actrice américaine (1921-2013) passée à la postérité pour ses films musicaux comportant des scènes de natation et de plongeon.

p. 34 « George VI, le bon roi, le bègue » : George VI, roi du Royaume-Uni et empereur des Indes (1895-1952), dont les problèmes d'élocution ont fait l'objet d'une récente adaptation cinématographique (T. Hooper, *Le Discours d'un roi*, 2010).

p. 37 : « ¡Viva la muerte ! » : cri de ralliement des Franquistes durant la guerre civile espagnole (1936-1939) créé par José Millán-Astray y Terreros.

p. 37 : « Boars » : mot afrikaans signifiant « sanglier » (Le mot a la même forme en anglais et en néerlandais). On ne confondra pas ce nom commun avec les Boers même si l'auteur fait, par paronomase, un jeu de mots entre guerre des Boars et guerre des Boers.

p. 57 : « Voortrekkers » : Les Voortrekkers (afrikaans « ceux qui vont de l'avant ») sont les populations Boers qui ont participé au Grand Trek⁴. Les Boers (afrikaans « paysan ») sont les colons Sud-Africains originaires principalement des régions néerlandophones d'Europe qui s'opposèrent à la Grande-Bretagne lors des deux guerres des Boers (1880-1881 et 1899-1902).

p. 95 : « Une de ces Anglaises intrépides » : allusion à Lady Esther Stanhope (1776-1839), aristocrate et aventurière britannique qui parcourut le Proche-Orient en costume masculin.

p. 146 « péons » : paysans pauvres, ouvriers agricoles, souvent gardiens de troupeaux (Amérique du Sud).

p. 146 : « Rosario » : ville d'Argentine.

p. 146 : « de Barbie et d'Eichmann » : allusion aux criminels de guerre nazis K. Barbie (1913-1991) et A. Eichmann (1906-1962) qui s'enfuirent en Amérique du Sud au lendemain de la Seconde Guerre mondiale avant d'être traqués, retrouvés et jugés, le premier en France et le second en Israël (cf., pour ce dernier, le film de Ch. Weitz, *Opération Finale*, 2018).

3. Cf. ci-dessous la note relative à la p. 57 « Voortrekkers ».

4. Cf. la note p. 22 sur « chariot ».

p. 150 : « digues de Zélande » : la Zélande est une province méridionale des Pays-Bas. La province fut le lieu d'une grave catastrophe naturelle en janvier-février 1953 lorsque de hautes marées détruisirent les digues, tuant des centaines de personnes et faisant des dizaines de milliers de sinistrés. L'un des ouvrages d'art les plus célèbres construits pour éviter une nouvelle catastrophe de cette ampleur est l'Oosterscheldekering (Barrage de l'Escaut oriental). Cf. pour cette catastrophe, le film de B. Sombogaart *The Storm (De Storm)*, 2011.

p. 186 : « La liberté ou la mort ! » : une des devises de la Révolution française, aujourd'hui devise nationale de plusieurs États (Chypre, Grèce, Macédoine du Nord, Uruguay, etc.).

p. 205 : « Die stem » : cf. note de bas de page n°2.

p. 205 : « Walvis Bay et l'île de l'Ascension » : Walvis Bay est un port en eau profonde stratégique et une station balnéaire huppée de Namibie. Du temps de l'apartheid, l'enclave de Walvis Bay fut détachée du Sud-Ouest africain et annexée par l'Afrique du Sud. Au moment de l'effondrement de l'apartheid et de la proclamation de la naissance de la Namibie indépendante (1990), l'Afrique du Sud conserva un temps l'enclave de Walvis Bay qui ne fut rétrocédée à la Namibie qu'en 1994. L'île de l'Ascension fait partie du territoire britannique d'outre-mer de Sainte-Hélène, Ascension et Tristan da Cunha.

Thématiques communes aux deux œuvres

L'étude conjointe des deux œuvres peut être mise en œuvre notamment par le truchement des thématiques suivantes données à titre indicatif.

- L'avenir radieux de Rome sous la conduite des descendants de César, chez Virgile.
- L'aube nouvelle qui s'annonce pour l'Afrique du Sud une fois débarrassée du régime criminel et corrompu qui la gouverne, chez J. M. Coetzee.
- Le rôle de la Sibylle de Cumès, guide d'Énée et prophétesse, avec Anchise, de l'avenir de Rome, chez Virgile.
- Le rôle de Vercueil, guide d'Elizabeth Curren vers la mort et « prophète » du nouveau de l'Afrique du Sud, chez J. M. Coetzee.
- La description inquiétante des Enfers, lieu sombre, lugubre et humide, chez Virgile.
- L'atmosphère froide, pluvieuse et triste de l'hiver austral, chez J. M. Coetzee.
- La différence de sort réservé aux Enfers entre les bienheureux et, notamment, les condamnés à mort de manière injuste ou les morts laissés sans sépulture, chez Virgile.
- La différence de conditions de vie entre l'élite blanche et la population noire maintenue en quasi servitude, chez J. M. Coetzee.
- L'évocation des différents personnages rencontrés aux Enfers, réduits à des ombres, chez Virgile.
- L'évocation des personnages secondaires, jamais accompagnée de description physique et réduits ainsi à des ombres, chez J. M. Coetzee.

Retrouvez éducol sur

